SYNTHE STORY

La firme allemande PPG est beaucoup moins connue du grand public que Moog, ou Oberheim, mais pour les professionnels, elle représente des instruments de légende, inimitables, recherchés. Le 360 a été le précurseur du Wave 2 PPG, presque un prototype, et peut-être le seul existant en France. Avec Jean-Claude Lecoq de Numera, nous avons fait revivre PPG, the Blue Story. ☞ Alain Mangenot

La firme de Hambourg a disparu, récemment absorbée par Steinberg. La seule résurgence actuelle de l'aventure vécue par le géniteur des PPG, Wolfgang Palm, c'est le nouveau MicroWave, un expandeur actuellement distribué par Saro sous la marque Waldorf qui possède, dit-on, le même grain de sonorités que ses ancêtres.

Avec Jean-Claude Lecocq, nous avons essayé de nous remémorer la saga PPG qui a commencé par le 360A en photo ce mois-ci. En fait, le 360A ne serait pas le premier instrument de la marque, mais le second puisque de mémoire, l'ancêtre serait une grosse « armoire » qui s'utilisait avec un terminal informatique. Il en existerait pourtant un en France que nous n'avons pas pu retrouver... Peut-être que ???

Wolfgang Palm a démarré la société PPG par des systèmes modulaires. C'était le tout début des techniques numériques, et Wolfgang s'est tout de suite intéressé à la génération numérique. Le Wave 2 a été le premier synthé commercialisé avec succès au début des années 80, après il y a eu le Wave 2.2, puis le Wave 2.3 (1982). Ensuite sont arrivés, mais peut-être trop tôt, des instruments visionnaires comme le Waveterm, le fameux hard-disk HDU (1986) puis le PPG Realiser. Présentée à Francfort en 1987, cette « workstation » est restée sous forme de prototype.

Le 360A, c'était de la synthèse soustractive. On part d'un oscillateur avec un signal riche en harmoniques, et ensuite on utilise des traitements, filtres, enveloppes (ici appelées APDSR où P signifie Peak), puis un VCA, tout cela pouvant être modulé. Les synthés de l'époque utilisaient des VCO, générateurs fournissant des signaux carrés, des dents de scie, des impulsions, des signaux riches en harmoniques.

Pour Palm, ces synthés étaient limités en couleurs sonores, et son idée géniale a été de stocker la forme du signal dans une mémoire PROM et de la lire afin de générer un signal quelconque (les synthés d'aujourd'hui n'ont rien inventé).

La seconde limite était psycho-acoustique. Si vous comparez à l'oreille certaines formes de signaux, vous constatez que les sons sont différents. Mais si vous les écoutez les uns après les autres, vous aurez l'impression d'entendre toujours le même son, parce que le timbre est constant dans le temps.

Palm a eu alors sa deuxième idée géniale, qui était d'enchaîner des timbres différents entre eux, pour briser cette impression de signaux constants (le Digital Native Dance du D-50 s'est inspiré du PPG !). C'était ce que l'on a appelé dans le langage PPG, une table « d'ondes », et cette mémoire regroupait 64 signaux.

Le 360 a été très utilisé par Thomas Dolby dans les années 79-80. Les professionnels de l'époque achetaient PPG pour avoir des sons originaux, car d'une part, ces synthés avaient une couleur spécifique, mais ils pouvaient en plus fabriquer des sons que l'on ne pouvait faire avec aucun autre synthé, et dans ces années là, les grands pros s'investissaient dans la recherche de sons originaux.

Ce synthétiseur appartient à Bernard Levitte que nous remercions, ainsi que Jean-Claude Lecocq pour son aide précieuse.

Vous êtes collectionneurs, vous possédez un synthé rare, un synthé qui a vécu... ou des documents inédits. Rejoignez le club en écrivant à Alain Mangenot, Synthé Story Keyboards, 10 rue de la Paix, 92100 Boulogne.

